

Code of Silence (1985) de Andrew Davis

Alexandre Fontaine Rousseau

Numéro 187, juin 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fontaine Rousseau, A. (2018). Compte rendu de [*Code of Silence (1985)* de Andrew Davis]. *24 images*, (187), 178–178.



Code of Silence (1985) de Andrew Davis

PAR ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU

Je sais que vous le savez, mais ça vaut tout de même la peine de le répéter : Chuck Norris n'est pas un bon acteur. Il s'agit de l'équivalent humain d'une planche de bois avec une barbe et son « registre » se limite essentiellement à quelques variations mineures sur le même air bête. Voilà pourquoi il est impressionnant de voir un cinéaste construire un bon film autour de cette contrainte. Car c'est en effet « autour » de Norris que l'on tourne un film, « malgré » lui et non « avec » lui.

Chuck Norris, c'est la star qui n'en est pas une, la vedette sans charisme, douée au mieux pour donner des coups de pied qui ont l'air de faire mal « pour de vrai ». Il est employé à bon escient dans *Way of the Dragon*, film d'arts martiaux réalisé par Bruce Lee en 1972, où sa fonction se résume à cette simple présence physique menaçante qu'il peut effectivement représenter. Dès qu'il doit incarner, les carences de son jeu commencent à se faire sentir.

Règle générale, ce sont des réalisateurs issus du *slasher* qui ont signé les meilleurs longs métrages mettant en scène Norris, peut-être, justement, parce qu'ils ont l'habitude d'articuler l'action autour d'un protagoniste anonyme. Chez Joseph Zito, réalisateur de l'absurde *Invasion U.S.A.* de 1985, l'acteur devient une menace fantôme qui « hante » la scène sans y prendre part ; sa présence relève de l'appréhension, à un point tel que ses ennemis le craignent jusque dans leurs rêves.

C'est toutefois Andrew Davis, réalisateur du solide *The Final Terror* (1983) et plus tard de *The Fugitive* (1993), mais aussi des premiers films mettant en scène Steven Seagal, qui offrira à Norris son meilleur rôle. Dans *Code of Silence*, la terreur rousse incarne le seul policier intègre de la ville de Chicago. Le scénario n'est pas particulièrement original, mais il se dégage de sa solidité indéniable une qualité routinière : comme s'il s'agissait d'une journée parmi tant d'autres, dans la vie d'un gars « ordinaire ».

Davis exploite ici l'extrême banalité de Norris, exacerbant son pire défaut de manière à ce qu'il se transforme contre toute attente en qualité. La distance émanant tout naturellement de son jeu devient une sorte de retrait émotionnel lui permettant de survivre à son quotidien violent ; et ce sont les situations dans lesquelles il est placé qui se chargent de donner un sens à ce faciès impassible qu'il trimbale d'une scène à l'autre, avec une sorte de résilience tranquille qui inspire finalement le respect.